

P.-R. GIOT

STRATIGRAPHIES MÉGALITHIQUES ILLUSOIRES ET RÉELLES

L'objet de ce modeste exposé est d'abord de faire quelques remarques critiques sur les dangers d'une interprétation trop absolue des quelques stratigraphies pouvant être observées dans le remplissage des tombes mégalithiques collectives, à partir de notre expérience en Armorique tout au moins. Non seulement ces monuments ont été utilisés pendant de longues durées, et les sépultures et objets mobiliers qui y ont été déposés ont été successivement remaniés ou déplacés, sinon dispersés, de sorte que les associations qu'on croit y observer sont en fait de simples juxtapositions fortuites; mais également beaucoup de ces monuments ont pu être visités bien plus tard, sans que des traces péremptoires de ces pillages ou de ces remaniements du remplissage soient attestés. Ceci sans parler des effets des causes naturelles, végétales et animales.

Nous ne citerons que les leçons fournies par certains des dolmens à couloir du grand cairn de Barnenez en Plouézoc'h (Finistère). Sur le fond de la chambre et du couloir du dolmen C, on a trouvé (au même "niveau") côte à côte, et sans disposition topographique différentielle, des objets ou fragments d'objets du Néolithique Moyen, du Chalcolithique (civilisation du Campaniforme) et du Néolithique Final: il est évident que les utilisateurs de la tombe qui ont introduit ces derniers objets ont marché sur les objets plus anciens, ou même les ont déplacés, ne serait-ce qu'en marchant. Or toujours sur le fond, au même niveau et entre les objets en question, il a été trouvé des grains de charbons de bois dispersés (10 g dans le couloir; 25 g dans la chambre) dont les dates (GsY 147) ont donné 2690 – 2035 – 1925 B.P., ce qui atteste la fréquentation du monument à l'Age du Fer ou tout au début de notre ère, sans qu'aucun reste archéologique de cette fréquentation n'ait été "oublié" par les visiteurs, à part ces charbons, sans doute des restes de torches.

Le cas du dolmen D de Barnenez est à la vérité aussi symptomatique. Sans doute, sur le fond de la chambre et du couloir nous y avons trouvé côte à côte des tessons de céramique du Néolithique Moyen et des tessons de Campaniforme maritime, mais rien ne prouve leur contemporanéité réelle. En tout cas, au-dessus de tout cela il y avait un niveau de remplissage irrégulier et lâche, formé de pierres, entremêlées de tessons du Néolithique Final ainsi que de grains de charbons de bois dont le datage (GRN 1972) a donné 2135 B.P., montrant la fréquentation du couloir à la même

époque que pour le dolmen C. Ces charbons se sont-ils infiltrés à travers les pierrailles ou sont-ils l'indice d'un remaniement? Le fait que deux haches polies en dolérite se trouvaient visibles, tout à fait en surface de ce remplissage, aux deux extrémités du couloir, laisserait à penser que les visiteurs de l'Age du Fer l'ont fortement remué, tout en n'y "oubliant" pas davantage de témoin archéologique de leur passage; cependant des tessons de céramique de l'Age du Fe ront été trouvés, au sol, juste devant le parement, à quelques décimètres de l'entrée du couloir. Mais devant cette entrée, dans les prolongations du remplissage du couloir, et sans que la séparation soit absolue du fait de l'action des racines, des animaux fouisseurs et autres agents perturbateurs, quelques centimètres séparent le niveau des tessons du Néolithique Moyen de celui des tessons du Campaniforme.

Plus démonstratives sont les "superpositions stratigraphiques latérales", si l'on peut dire, entre les phases successives de construction et de remplissage d'un monument mégalithique complexe. Nous avons autrefois décrit nos constatations au monument de la presqu'île de la Torche (Beg an Dorchenn) en Plomeur (Finistère), où un dolmen à couloir court, avec cellules latérales à la chambre, a été prolongé à l'avant par une extension secondaire du couloir, une juxtaposition verticale des remplissages distincts rendant la succession des phases encore plus nette.

Avant de revenir au grand cairn de Barnenez en Plouézoc'h, si riche en révélations, notons que nos fouilles en cours tant à l'île Gaignog, en Landéda (Finistère), qu'à l'île Carn, en Ploudalmézeau (Finistère), montrent que dans ces régions à l'entrée de la Manche, il est constant que quand les dolmens à couloirs sont associés par plusieurs dans un même cairn, celui-ci est ceinturé par des murs de parement rectangulaires ou sub-rectangulaires, ces structures internes pouvant être très complexes, et notamment montrer des façades étagées. Nous retrouvons à une échelle grandiose ces façades étagées à Barnenez, complétées par quelques petits massifs de contrefort périphériques. Mais mieux encore, les travaux de dégagement et de restauration en cours ont permis de distinguer dans le cairn deux phases principales de construction nettement distinctes. Le premier cairn de Barnenez comprenait cinq dolmens à couloir, centrés sur le grand dolmen H (à antichambre en tholos et arrière-chambre couverte par une table; avec gravures importantes sur les orthostats), avec G et G' d'un côté, et I et J de l'autre. Dans l'intérieur du cairn actuel on a retrouvé son double parement transversal occidental, et sur ces murs de façade inclinés, sont venus se superposer, tant au nord qu'au sud, les triples murs longitudinaux de l'extension secondaire du cairn, qui englobe les dolmens, construits ensemble, C-D-E-F, et plus loin A et B. Par les détails, cette extension montre une moindre unité de conception architecturale que le premier ensemble, le besoin de recourir à trois parements étagés au lieu de deux s'expliquant par la configuration du terrain en forte pente. Mais si ces deux phases sont nettes, il est difficile pour le

moment d'avoir une idée de l'intervalle de durée qui les sépare, de toutes manières pas très long, car le fonds commun céramique le plus ancien (dolmens A-B-C-D et H) est du même Néolithique Moyen.

[Texte révisé, septembre 1966.]